

Le McGill Daily *français*

Charest se prononce sur l'état du Canada

Marc Sokolowski

Le ministre fédéral de l'environnement Jean Charest a donné jeudi dernier une conférence à McGill portant sur les questions constitutionnelles, économiques et environnementales. Il a notamment fait un commentaire sur les bouleversements que connaît actuellement le Canada, affirmant que le pays a connu plus de changements depuis 1972 que durant tout le siècle précédent.

Il a d'abord parlé de la présence des autochtones autour de la table de négociations constitutionnelles. « Les problèmes ont toujours été là, bien présents et aussi graves, que ce soit en 1970 ou maintenant, mais aujourd'hui les autochtones ont finalement pu faire entendre leur voix plus clairement », dit-il. Néanmoins la position qu'a prise Ovide Mercredi, le chef des premières nations, lui apparaît peu constructive, voire même destructrice pour le processus de conciliation nationale.

D'après M. Charest, « Il faut être un peu raisonnable, c'est bien de vouloir des droits et des réparations justifiées, mais les négociations ne se résument pas à une partie de poker où la lutte doit se poursuivre jusqu'à la banqueroute totale de l'un des deux adversaires, et où chaque partie ne se préoccupe que de ses intérêts ».

Le Canada, a-t-il conclu, est une maison de 125 ans qui a besoin d'être relapée, et c'est la constitution qui doit s'adapter aux citoyens, qui ont changé, et non l'inverse. « Voilà pourquoi les frictions que nous connaissons actuellement dans notre pays sont parfaitement normales. Nos problèmes sont bien peu en comparaison de la souffrance humaine à travers le monde. Nous ne sommes pas si mal, au fond, en vivant dans ce pays tranquille qu'est le Canada ».

Ensuite, il a parlé de l'économie. « Le pays le plus rudement affecté par les problèmes environnementaux, et pour qui les répercussions sur la vie économique sont les plus grandes, c'est le Canada. Nous dépendons des ressources naturelles et nos exportations représentent 30 p. cent du PNB, soit plus que pour tout autre nation industrialisée : aux États-Unis et au Japon, ce chiffre atteint seulement 10 à 15 p. cent, » a-t-il rappelé.

Selon M. Charest, le seul moyen de surmonter le défi environnemental est d'adopter des lois plus dures vis-à-vis des pollueurs. Ceci permettrait au Canada de redevenir compétitif sur le marché mondial des produits et services. « Il faut accueillir des mesures de contrôle devant les nouvelles exigences des consommateurs comme une occasion unique de nous diversifier et de bâtir un monde meilleur ».

Enfin, le ministre a abordé le problème des Chlorofluorocarbones (CFC). M. Charest a garanti une éradication de la production canadienne de CFC pour l'an 2000, avec une réduction de 85 p. cent vers 1995. Cependant, le Canada produit seulement 2% de la production mondiale. Des pressions sur le reste de la communauté internationale sont à faire, surtout avec l'apparition d'un gros trou dans la couche d'ozone au dessus des pays de l'hémisphère nord cette année. De même pour le gaz carbonique, dont l'augmentation de la concentration risque d'amener le climat terrestre très près d'un effet de serre à la vénéusienne.

Enfin, le ministre a abordé le problème des Chlorofluorocarbones (CFC). M. Charest a garanti une éradication de la production canadienne de CFC pour l'an 2000, avec une réduction de 85 p. cent vers 1995. Cependant, le Canada produit seulement 2% de la production mondiale. Des pressions sur le reste de la communauté internationale sont à faire, surtout avec l'apparition d'un gros trou dans la couche d'ozone au dessus des pays de l'hémisphère nord cette année. De même pour le gaz carbonique, dont l'augmentation de la concentration risque d'amener le climat terrestre très près d'un effet de serre à la vénéusienne.

Enfin, le ministre a abordé le problème des Chlorofluorocarbones (CFC). M. Charest a garanti une éradication de la production canadienne de CFC pour l'an 2000, avec une réduction de 85 p. cent vers 1995. Cependant, le Canada produit seulement 2% de la production mondiale. Des pressions sur le reste de la communauté internationale sont à faire, surtout avec l'apparition d'un gros trou dans la couche d'ozone au dessus des pays de l'hémisphère nord cette année. De même pour le gaz carbonique, dont l'augmentation de la concentration risque d'amener le climat terrestre très près d'un effet de serre à la vénéusienne.



Jean Charest à McGill

PHOTO DAILY

Enfin, Jean Charest souhaite que le Québec ne se sépare pas, afin

d'éviter un long et douloureux divorce.

Commentaire

Contre-manifestation contre-productive

David Pignan-Palmer

Seules les gesticulations d'une poignée de militants auront souligné, lors de la manifestation des policiers jeudi dernier, le tabou qui entoure toute évocation de racisme au sein de notre service de police.

Si chaque partie, direction comme syndicat, jette aux pieds de l'autre la responsabilité du meurtre accidentel de Marcelus François, tous sont unanimes pour nier la possibilité d'un acte raciste.

Sur la place publique, le chef de police, Yves St-Germain, désavoue ses propres employés, les accusant de « manque de rigueur flagrant », de « mauvaise coordination » et

d'« erreurs de jugement ». Mais il insiste toujours que l'événement Marcelus François « n'est pas un événement raciste ».

Estomaqués par un chef qui préfère humilier ses subalternes en public plutôt que d'assumer sa part de responsabilité, les policiers sont descendus dans la rue. Ils accusent M. St-Germain de ne pas prendre les mesures nécessaires pour « équiper et former » les policiers et augmenter leurs effectifs — Toronto compterait 700 policiers de plus que Montréal — tout en affirmant qu'il n'y a « pas plus de racisme dans la police que dans la population ». Interrogé sur le racisme parmi ses membres, le porte-parole

de la Fraternité des policiers refuse de répondre aux questions.

Il est temps que la direction et le syndicat des policiers cessent cette confrontation publique qui ne peut que miner la crédibilité de la police. Ils doivent ensemble reconnaître leurs erreurs, prendre les mesures nécessaires à réduire le racisme dans leurs rangs, et entamer un dialogue avec les citoyens, particulièrement ceux de la communauté noire.

Mais on peut douter de l'efficacité de la cinquantaine de contre-manifestants de McGill et de l'UQAM, qui ont crié *Tolérance zéro face aux flics Rambo* lors du passage des 2500 policiers angle St-Denis et de Maisonneuve.

Ces militants ont largement épargné M. St-Germain, réservant tous leurs slogans aux travailleurs policiers. « Nous ne sommes ni pour ni contre M. St-Germain, » a affirmé un porte-parole des militants. Ces derniers évitent de tenir compte de la politique et des clivages internes de l'organisation policière, pourtant incontournables dans la résolution de ses problèmes. Non, c'est tellement plus simple de chanter en cadence, *Sexiste, raciste, anti-gai, trois qualités des policiers*.

Or, lancer des insultes — *Bande de fascistes!* — à des policiers qui font justement la « marche du respect » n'est pas, et c'est le moins qu'on puisse dire, une solution ni même un début de dialogue.

Ces étudiants, presque tous blancs, qui sont déjà plus instruits que la majorité des agents de police, auraient pu contribuer au débat d'une manière plus digne de leur intelligence et de leurs res-

sources personnelles et universitaires.

Rien n'est plus facile que d'être militant d'avant-garde : il suffit de réagir à tous les événements par coups de déclarations et de micro-manifestations. Moins le public participe à ces actions, plus le militant est convaincu qu'il joue un rôle de première ligne face à une population apathique et dépolitisée.

Au mieux, cette contre-manifestation a assouvi la bonne conscience d'une petite poignée d'étudiants. Au pire, ces derniers, en se donnant l'allure d'un petit groupuscule de militants professionnels, et en se bornant à hurler des slogans rituels et ridicules, ont marginalisé tous ceux qui, comme eux, veulent que la police reconnaisse son racisme et protège également et professionnellement tous les citoyens.

À l'intérieur

page 2 : réponse à Marc-Antoine Adam

page 3 : publicités sur les condoms

page 4 et 5 : Les amants du Pont IX, peintures en direct, l'exil.

page 6 : Esther Delisle et Mercredi

page 8 : les Franco-Manitobains



PHOTO DAILY GALIT WOLFENSOHN

En réponse à Marc-Antoine Adam

Robert Herrera

Les idées les plus intéressantes ne font que passer très brièvement dans l'espace médiatique actuel. Nous les décrivons. Nous les tâtons succinctement. Et finalement, nous les recrachons vers le ciel en espé-

rant qu'il ne pleuve pas avant un certain temps.

Or, au Québec, c'est bien connu, il neige en hiver. Il est donc de tradition que les idées lancées en l'air par les politiciens dans l'édification du samedi, retombent sur nos crânes sous une forme complètement congelée. En ce sens, M. Adam a tout à fait raison de critiquer la

rhétorique de Robert Bourassa qui, il y a plus de dix jours, s'exclamait presque: «Vive tous les états souverains associés du monde!»

En effet, si jamais cette idée, saugrenue parce qu'européenne, devait retomber sur nos têtes, nous en serions probablement quittes pour un long mal de Bloc. Bref, un genre de lendemain de veille intellectuel, chose à laquelle nos politiciens ne nous ont guère habitués par le passé.

Une telle optique nous semblant assez douloureuse, nous convenons de «la nécessité de tenir la CEE hors du débat constitutionnel canadien». Les raisons de M. Adam?

Premièrement, les discours sur la CEE (Communauté économique européenne) n'étant conçus qu'à l'égard des seules Aéroports constitutionnelles, pourquoi tenterait-on d'y intéresser les masses populaires? Sur ce point, je ne puis être qu'en partiel désaccord avec M. Adam. D'un côté moral, je conviens avec vous que nous ne pouvons prétendre confronter les gens qui regardent les infos de six heures avec des questions politiquement embarrassantes. (D'ailleurs, s'ils et elles voulaient vraiment s'éclairer sur la politique je leur suggérerais plutôt Jeopardy.) Mais d'une autre perspective, je ne peux que me questionner sur le nombre de personnes qui savent vraiment ce qu'était le Lac Meech et ses accords, la «nuit des longs couteaux», et j'en passe. S'abstient-on d'y faire constamment référence pour autant?

En ce qui concerne la jurisprudence du droit institutionnel communautaire européen et sa centralisation, je ne peux que me rendre à l'expertise de M. Adam. Mais encore une fois, le fait que Bourassa rêve d'être européen doit-il nous porter à dédaigner les cinquante années d'expertise de Bruxelles? Notre premier ministre parle de superstructures et «d'État français dans le marché commun canadien», mais il est aussi assez lucide (du moins on aime à le croire) pour comprendre que le fédéralisme

européen est fonctionnel parce que constitué d'états déjà souverains depuis longtemps (comme vous le soulignez en guise de troisième argument).

Sur ce troisième point, je ne peux m'empêcher de rajouter que la position de M. Adam est tout à fait correcte. Mais encore une fois, toutes figures légales et constitutionnelles étant ramenées à des proportions raisonnables, je crois qu'il est inutile de balayer du revers de la main l'expérience européenne et même la question de Robert Bourassa, même si elle apparaît, à première vue, complètement déplacée.

Ainsi, comme Michel Venne le fait remarquer dans l'article du Devoir cité par M. Adam, un des deux objectifs de la réforme des pouvoirs s'énonce comme suit: «Rétroceder aux provinces ou leur garantir toutes les compétences et ressources qu'elles sont le plus aptes à exercer ou à administrer, et ce dans la recherche d'une plus grande efficacité.» Le problème avec cette rétrocession proposée, c'est justement que, pour M. Bourassa, elle se ferait dans le cadre de l'appareil canadien. Or ce cadre, contrairement à celui de la CEE, n'est pas une création commune dans le sens de l'État central de la CEE, mais se pose plutôt comme une entité morale et souveraine déjà bien vivante au niveau international. Il nous faudrait donc, avant de proposer un quelconque principe de subsidiarité (au sens de M. Bourassa), remettre les choses en ordre dans l'esprit des gens. Être indépendants d'abord. Ensuite, et seulement ensuite, nous pourrions nous intégrer (et non prétendre revenir sans avoir quitté) dans un ensemble commun, quel que soit son nom.

Ce dernier point replace bien la bourde de M. Bourassa au niveau où elle se situe vraiment, c'est-à-dire au niveau de la question québécoise et non à celui de la situation européenne. La seule chose

à affirmer à propos de cette réterence est qu'elle apparaît trop tôt dans l'histoire du peuple québécois.

Nous revenons donc à la question de M. Bourassa, qui encore une fois, se complait dans les allégories politiques anachroniques. En ce sens -celui de la question-, José Woehrling (professeur de droit constitutionnel à l'U. de M.) qualifie l'essai de totalement absurde. Parce que la deuxième partie de la dite question («union responsable devant un parlement élu au suffrage universel») suppose l'assentiment des autres provinces et du Canada; il est normal de croire que le Québec, advenant un refus de celles-ci, se retrouverait au point mort.

Voilà donc pour la simple question et pour son exubérance européenne.

Activités

• La réunion organisationnelle pour la Coopérative d'aliments organiques de McGill du QPIRG aura lieu aujourd'hui à 18h, au 550 Sherbrooke, local 1170. Renseignements: 286-0383.

• Le CBGM tient sa réunion générale aujourd'hui, de 17h30 à 19h, au local 310 du Union Bldg. Tous les membres y sont attendus, les nouveaux sont particulièrement les bienvenus! Renseignements: 398-6822.

• Une conférence sur la prévention et le traitement de l'ostéoporose, intitulée *From the bench to the bedside*, sera donnée aujourd'hui à 20h dans le local 26 du Leacock Bldg. Le Dr. Alan Tenenhouse animera cette conférence.

• Une réunion du NPD-McGill ayant pour thème *Bâtir un mouvement social*, se tiendra le jeudi 20 février à 16h30, au local 302 du Union Bldg. Pour toute information, contactez Alex au 932-2820. Tous et toutes sont bienvenus!

PRE-STUDY BREAK SALE!

FEB 17th — FEB 23rd

McGILL SPORTS SHOP

IN CURRIE GYM • 499-8428

FEATURING

Russell Sportswear — 15% OFF
Nike Shoes — 10% OFF
Squash Racquets — up to 60% OFF

EXTRA SPECIALS LIMITED QUANTITIES

INTRODUCTORY SALE ON FRUIT OF THE LOOM SPORTSWEAR

T-Shirts 100% cotton — \$9.00
T-Shirts 50/50 — \$6.00
Crews embroidered — \$21.00
Hoods embroidered — \$24.00
Sweat Pants — \$18.00
Tank Tops — \$9.00

PLUS - CLEARANCE OF OLD STOCK (Bulletin Sportswear)

Hood — \$17.00
Crews — \$14.00
T-Shirts — \$4.00
Shorts — \$6.00
Winter Jackets — up to 75% OFF
(limited stock)

SPECIAL PRICES FOR ANY MCGILL GROUP

O P E N

Monday to Friday: 11:00 AM to 7:00 PM
Saturday: 12:00 to 3:00 PM

MAÎTRISE EN ÉCONOMIQUE

RÉGIME COOPÉRATIF
avec stages rémunérés en milieu de travail

Orienté vers l'intervention professionnelle en milieu de travail, le programme coopératif de maîtrise en économie offert par l'Université de Sherbrooke vise à former des économistes spécialisés en économie appliquée, capables de travailler au sein d'équipes multidisciplinaires dans les entreprises des secteurs public et privé.

Trois sessions d'études et deux stages rémunérés en milieu de travail.

Durée totale
20 mois.

RÉGIME RÉGULIER
dans le cheminement "recherche"

Le programme de maîtrise de recherche permet à l'économiste de se spécialiser dans un domaine spécifique de l'économie grâce à l'analyse de travaux publiés dans son domaine, et à l'élaboration et à la réalisation d'un projet de recherche sous la supervision d'un directeur de recherche.

Condition d'admission

Grade de 1^{er} cycle en économie ou formation jugée équivalente.

Renseignements

Téléphone (819) 821-7233
Télécopieur (819) 821-7238
Le Directeur de la maîtrise
Département d'économie
Faculté des lettres et sciences humaines
Université de Sherbrooke
Sherbrooke (Québec) J1K 2R1



UNIVERSITÉ
DE SHERBROOKE

UN PAYS DE CONNAISSANCE

Poètes, philosophes, politiciens,
artistes et hommes de science,
laissez notre numéro spécial se
nourrir de vos talents!
Assistez à la réunion du Daily
Français, mercredi, 18:00h
au local B-03 du Centre
universitaire

On serait fous de s'en passer?

Regroupés dans le noir, nous fixons tous le vidéo qui remplace notre cours de français d'aujourd'hui. Nous sommes en 1987, et j'ai 15 ans.

« Ma copine m'a transmis ça sans le savoir », explique Yvan, qu'on interviewe. « Elle, elle l'avait attrapé d'un autre qui ne lui avait jamais rien dit. Quand je l'ai su, j'étais en vacances avec une autre de mes anciennes copines. Alors nous n'avons pas pu avoir de relations sexuelles de toutes les vacances... »

Plusieurs autres témoignages, puis l'infirmière responsable éteint la télé, rallume la lumière et nous propose une discussion. Elle espère nous convaincre de la nécessité d'introduire le condom dans nos vies sexuelles. Et pour cause! Indéniablement actifs sexuellement, imprudents en plus, nous risquons tous d'attraper le SIDA. Problème sérieux.

Mais n'en efface-t-il pas un autre? A la fin de l'entretien, je fais part à l'infirmière de ce qui m'a dérangé dans le vidéo:

-Ce qui est anormal, dans l'émission, c'est d'avoir contracté une MTS. Qu'un partenaire ne vous ait pas informé, qu'il tienne la maladie d'une infidélité, qu'on ait plusieurs partenaires à la fois, ça, ce n'est que la toile de fond. C'est pris pour acquis, c'est normal.

Elle proteste:

-Non, il n'y a aucune affirmation de ce genre. On expose des faits pour que vous soyez au courant. Si tu as tes valeurs et qu'elles ne s'accordent pas avec celles des témoins, c'est à toi de les faire respecter dans ta vie privée. Tu as le choix.

Que répondre? C'est vrai que l'information doit passer et que les faits ne sont que des faits, exempts de tout parti pris. Pourtant, devant ce vidéo, tout comme devant les autobus qui triment leurs gigantesques affiches pro-condom actuellement, je me suis sentie incitée à balancer mes doutes, mes questions et mes convictions sur l'amour, à passer acheter ma boîte de condoms et à m'amuser avec un seul slogan en tête: le plaisir en sécurité. Et quand l'infirmière prétend me laisser le choix, ça m'agace.

Sur le coup je ne trouve pas les mots mais, en m'en retournant, je pense à ce que j'aurais aimé lui dire.

D'abord que nous sommes inondés de cette sexualité débridée mise en scène sur le vidéo. Plusieurs d'entre nous l'ont été assez tôt, d'ailleurs, en voyant défiler les femmes ramenées par papa pour une nuit et les amants de maman qui se succédaient avec les années. Il y a aussi la télévision et ses feuilletons aux multiples aventures sexuelles, les médias qui ne tarissent pas d'histoires croustillantes. Et la musique populaire, avec toutes les idylles qu'elle évoque. Ajoutons à cela l'animosité contre la société répressive d'antan, le dédain pour ce qui paraît conservateur. On avouera qu'il ne faut pas compter sur l'environnement pour nous suggérer, ni même pour nous révéler l'existence, d'une sexualité qui soit autre chose que monnaie courante, interchangeable, facile, dont « on serait fous de se passer ».

Sur quoi compter alors? Sur notre sensibilité? Nos goûts? Notre jugement? mais c'est justement ce à quoi on ne comprend rien à l'adolescence! On vient de repousser les valeurs de l'enfance et on ne s'en est pas encore approprié d'autres. Au nom de quoi refuser le courant social omniprésent? Comment dire: « Je veux autre chose » quand on n'est même pas sûr d'être quelqu'un? On cherche des amis auxquels s'identifier, des amis dont la conduite est souvent déjà licencieuse. Qui ira se rendre impopulaire en choisissant le doute et la réserve, surtout s'il n'arrive pas à les justifier? On a besoin d'amour et de chaleur pour apaiser notre trouble. Quel amour et quelle chaleur, ça, ce n'est pas encore très clair. Mais comment préférer le silence et l'absence aux baisers et aux caresses? Comment rester fidèle à cette petite idée abstraite, froide, détachée de ceux qu'on aime: « Il va d'autres valeurs possibles », alors que continuellement le raz-de-marée de la sexualité facile, des idoles et du plaisir déferle sur nous? Comment le faire, d'autant plus que la seule chose dont on soit sûr est notre fascination pour la sexualité? « Ce que je peux être stupide d'hésiter face à une chose si simple et que je désire tellement! », se dit finalement l'adolescent, excédé de ses angoisses, attribuant ses réticences à une peur qui l'humilie.

Du moins est-ce ce que j'ai cru sentir souvent autour de moi. Ensuite c'était le plongeon, et puis, peu à peu, la désillusion, la banalisation. Les statistiques le reflètent d'ailleurs: les adolescents d'aujourd'hui ont des relations sexuelles de plus en plus précoces, dont le début remonte à douze ans parfois. Et 15 p. cent d'entre nous ont jusqu'à 6 partenaires à la fois. A l'entendre, on s'en étonne. Pourtant c'est compréhensible: du point de vue de la pression sociale, on n'a presque pas plus le choix de coucher aujourd'hui que nos parents l'avaient autrefois de ne pas le faire.

La campagne pro-condom s'inscrit donc dans un contexte dangereux, et elle le nourrit de façon non moins inquiétante.

Pour promouvoir le condom, on l'associe à des valeurs subjectives. Il est rendu attrayant par sa présentation au sein d'une relation sexuelle agréable. On cherche à le rendre familier et à éliminer la gêne qu'il suscite en l'affichant, lui et les amoureux qui le décorrent, dans les endroits les plus communs. Il fait déjà partie de nos vies quotidiennes avant même qu'on ait pensé à faire l'amour. Comme les mannequins qui, en annonçant des vêtements, ont imposé l'obsession de la minceur dans la société, le condom, en cherchant à protéger, véhicule une sexualité trop facile, trop commune, trop répandue, pour qu'un jeune en mal d'identité se sente normal de ne pas s'y adonner.

Avec le SIDA, la promotion du condom devient essentielle. Cependant il faut, d'une part des voix qui s'élèvent d'ailleurs, d'autre part une publicité qui sache allier efficacité et neutralité. « Entreprise difficile », objectera-t-on. Mais il n'y a pas là d'excuse pour renoncer, car ce problème n'est pas moins grave que l'autre.

-Sophie Brouillet



Vox Populi

Modalités :

- Deux catégories : nouvelle et poésie
- Sujet libre
- Maximum 2500 mots
- Ouvert à tous les étudiants de l'Université McGill

Prix :

- Prix de 100 dollars pour le meilleur texte dans chaque catégorie
- Publication des textes gagnants dans le McGill Daily français
- Le nom des gagnants seront dévoilés lors de la soirée de clôture de la semaine francophone, le 19 mars 1992

Comment participer :

- Les textes doivent être soumis au plus tard le lundi 9 mars 1992 à 17h00 au local du McGill Daily (Union B-03), dans une enveloppe clairement identifiée
- Pour de plus amples renseignements, contactez Catherine Guy au 398-0721.



Café-causerie

McGill Québec présente dans le cadre de ses cafés-causeries :

Robert Keaton, président d'Alliance Québec, qui parlera des « anglophones et le Québec de demain » mercredi le 19 février à 14h00.

Françoise Bertrand, présidente de Radio-Québec, qui brodera un tableau de « la télévision publique au Québec » mercredi le 4 mars à 15h30

Les cafés-causeries se déroulent au Thompson House, 3650 McTavish

Le McGill Daily français

rédaction en chef: Natasha Blanchet-Cohen
rédaction nouvelles: Eric Abitbol, Sophie Brouillet
rédaction culture: Mylène Beaulieu, Marie-Violaine Boucher

bureau de la rédaction: 3480 McTavish, suite B-03, Montréal, Québec H3A 1X9 tél.: (514) 398-6784
bureau de publicité: 3480 McTavish, suite B-17, Montréal, Québec H3A 1X9, tél.: (514) 398-6790
no de fax du Daily: 398-8318

collaboration

coordination: Alex Roslin
coordination nouvelles: Peter Clibbon
rédaction nouvelles: Kristen Hutchinson, Fiona McCaw
Dave Ley
coordination artistique: -
coordination photo: Katerina Cizek
rédaction culturelle: Kate Stewart, Dan Robbins
rédaction scientifique: Eric Smiley

rédaction dossiers: Robin LeBaron
rédaction liaison: Susan Vivian

gérance: Marian Schrier, Jo-Ann Pickel
tél.: (514) 398-6790
publicité: Boris Shedov, Olga Kontozissi
tél.: (514) 398-6791
photocomposition, publicité: Rob Costain

Nicolas Desaulniers-Soucy
David Pignan-Palmer
Christine Archambault
Luc Grenier

Le McGill Daily Français encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source. (Sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés -incluant les articles de CUP et de la PEO) Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal.
Imprimé par David Martin Development Inc.
Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press «CUP», de la Presse étudiante du Québec «PEQ», de Publi-Peq et de CampusPlus.

La mort en exil



théâtre

Marie-Violaine Boucher

L'Exil, une pièce de Naji Mouawad, mise en scène par Wajdi Mouawad et pro-

duite par le Théâtre ô Parleur. A l'Espace la Veillée, du jeudi au dimanche, jusqu'au 8 mars.

Connaître l'exil, c'est être condamné à vivre deux vies: l'une au présent, dans le pays d'accueil, au jour le jour; l'autre au passé, dans sa tête, prisonnier de souvenirs obsédants. C'est aussi essayer de prendre une revanche sur le temps et le pays perdus, sur les injustices subies.

Naji et Wajdi Mouawad, Libanais d'origine, frères de surcroît, ont conjugué leurs talents pour faire partager au public montréalais l'épreuve morale que subissent plusieurs de leurs compatriotes exilés. Le premier signe le texte de *L'Exil*, le second le met en scène.

Layale (Isabelle Leblanc) est née à l'ombre des cédres, entre la mer et la montagne, au Liban. Elle a fui son pays, ravagé par les bombardements et par la guerre civile, pour venir trouver un peu de paix au Québec. L'image de la mort la poursuit malgré tout jusqu'ici, ne lui laissant aucun répit. Constantement tourmentée, elle doit cependant écouter, reconforter, discipliner les jeunes dont elle a la charge dans un quelconque centre de travaux communautaires.

Wajdi Mouawad explique que « la véritable déception de l'exilé, c'est qu'une fois qu'on a fui la guerre pour un pays en paix, souvent, cette guerre revient nous hanter sous des formes différentes de celle des bombes qui tombent et des abris qui s'écroulent. » La guerre est partout.

Les jeunes délinquants dont s'occupe Layale connaissent eux aussi la guerre: la violence, la drogue, la prostitution, l'inceste, les maladies incurables, les troubles psychiques. La mort pourchasse Layale jusque dans sa vie quotidienne, sous les traits d'un combattant tué à la guerre (Jean-Stéphane Roy) contre qui elle lutte verbalement. Le soldat lui sussure les délices du repos éternel, tente d'appeler à lui tous ces personnages au bord du gouffre.

Ce personnage de la mort, qui demeure sur la scène toute la durée du spectacle,

immobile, le crâne rasé et blême, drapé de plusieurs couches de haillons, est fascinant. Une scène aussi est saisissante d'intensité: il s'agit de celle du sacrifice, dans laquelle un violent chronique (interprété par Wajdi Mouawad) procède à un impressionnant rituel de crucifixion, assassinant une prostituée atteinte d'une grave maladie vénérienne. La jeune fille, se faisant tuer, pardonne à son agresseur, qui s'acharne sur elle. Mouawad précise l'importance de cette scène, qui véhicule le message essentiel de la pièce: pour combattre la guerre, sous quelque forme que ce soit, il faut pardonner à ses ennemis. Est-ce là un message chrétien, ou un simple message de paix?

Wajdi Mouawad, qui fait ses premiers pas dans la direction d'acteurs, avoue que ce n'est pas chose facile: « La mise en scène est épuisante. » Il s'en tire cependant fort convenablement, préférant un décor nu et des effets limités afin de mettre en valeur le texte de son frère, riche en poésie et en métaphores.

Si sa mise en scène comporte des moments forts, son manque d'expérience se fait toutefois sentir au niveau de la direction des comédiens, dont le jeu est inégal. Nouveau diplômé de l'École nationale de Théâtre, Mouawad se destine plutôt à l'interprétation; diriger ses pairs lui pose donc peut-être problème.

Quelques uns des jeunes acteurs offrent cependant une performance tout à fait louable. On peut mentionner le nom de Marie-France Marcotte, dans le rôle d'une cancéreuse légèrement hystérique, ainsi que celui de Raynald Lamontagne, qui interprète un petit *bum* sans scrupule. Wajdi Mouawad se montre très convaincant également.

Le sujet de la pièce, l'exil, demeure tout de même l'élément le plus intéressant. Mouawad rappelle la difficulté d'oublier pour les Libanais, surtout lorsqu'ils se retrouvent dans un milieu qui ignore tout d'eux et de leur guerre, comme c'est le cas au Québec. Il conclut à la nécessité pour la communauté libanaise, qui a tenté de se replier sur elle-même, de se manifester, de se faire connaître. Si le discours politique requiert une connaissance de la politique internationale que tous ne possèdent pas, pourquoi ne pas avoir recours à l'art?

Brèves...

• Les finissants des sections françaises de l'École nationale de théâtre du Canada présentent *Noces de sang*, du 18 au 22 février à 20h et en matinée le samedi 22 février à 13h, à la salle André Pagé, 360, rue Laurier est. L'entrée est libre!

• Vision et Québec PIRG lancent un concours de photographie ayant pour thème *Women's vision of the night*. Les soumissions doivent être déposées à la boîte de Vision au bureau de la SSMU (Union Bldg) ou au bureau du QPIRG (Eaton Bldg, suite 505).

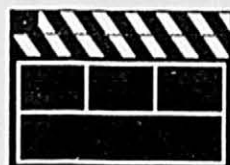
Pour informations, contactez le 398-7432 ou le 286-0693.

• Le Centre de prévention des agressions et le Mouvement contre le viol et l'inceste tiendront une soirée bénéfice le samedi 22 février à 20h. Les invités seront: Louise Dubreuil (danse), Mary Martha Guy (peinture) et la chorale *Chœur Maha*.

Cette soirée aura lieu à la Galerie Oboro, 3981, boul. St-Laurent, #499. L'entrée est de 5\$ pour les étudiants, retraités et personnes sans emploi et de 10\$ pour les autres...

• McGill organise un concours de photographie. Les soumissions doivent être faites avant le 6 mars. Pour informations, contactez le 398-6786.

Les amants nouv



cinéma

Luc Grenier

Les Amants du Pont-Neuf, un film de Leos Carax, avec Juliette Binoche, Denis Lavant et Klaus-Michael

Grüber. A l'affiche dès le 21 février au cinéma Parisien.

Les Amants du Pont-Neuf n'est pas un chef-d'œuvre: c'est un GRAND film d'auteur, riche de toute la valeur que cette petite distinction peut lui apporter.

Cyrano de Bergerac est un chef-d'œuvre, *Manhattan* et *City lights* aussi. Un chef-d'œuvre doit surpasser tous les autres films de son style, les battre dans la quête éternelle et reconnue de l'excellence.

Un GRAND film ne se préoccupe pas de ce qui se fait autour, il se contente de se surpasser lui-même, de dessiner ses propres limites qu'il s'acharne à dépasser, jusqu'à l'épuisement de ses auteurs. *Les Amants...* est GRAND par rapport à la petitesse de ce qu'il aurait pu être.

Voilà aussi pourquoi on distingue si vivement le cinéma d'auteur de celui des producteurs. Il y a chez l'auteur une volonté de se brûler les ailes, juste pour en admirer l'effet, qu'aucun producteur ne peut se payer.

On comprend alors qu'il y ait si peu de ces films sur les écrans. Lorsque l'occasion nous est donnée d'en admirer un, il ne faut donc surtout pas la laisser passer.

Si *Les Amants...* font partie de cette catégorie, souvent boudée par le public, c'est beaucoup en raison du choix de ses artisans de se défendre contre le cinéma des autres. Leos Carax, Juliette Binoche, Denis Lavant et Jean-Yves Escoffier (le directeur photo) signent à l'unisson une œuvre originale qui ne doit rien à personne. Du même coup, ils invitent le spectateur à se débarrasser de ses influences pour recevoir en toute liberté les diverses images et les apprécier du mieux qu'il peut.

Le propos du film en soi n'est pas exactement très facile: deux jeunes clochards, Michèle et Alex, se croisent sur un pont fermé en voie d'être réparé et tentent d'y vivre un semblant de vie à deux, histoire de sentir un peu moins le poids des nuits qui tombent sans cesse sur leurs épaules.

Michèle a 26 ans, trimballe un carton à dessins, une boîte de crayons et un chat nommé Louisiane; elle souffre d'une étrange maladie qui lui ravit peu à peu la vue. Alex est cracheur de feu, a 28 ans et une cheville cassée; il ne peut plus dormir sans avoir bu une ampoule de somnifère qu'un autre clochard lui donne chaque soir.

Portés par une complicité trompeuse plus encore que par l'amour, ils partagent diverses aventures tant malhonnêtes que naïves, mais toujours teintées d'une beauté irréelle et séduisante qui transgresse leur petite réalité de clochards miséreux... Jusqu'au jour où Alex aperçoit sur une affiche la photo de Michèle, avec un avis de recherche précisant que ses yeux peuvent être sauvés grâce à une nouvelle opération... Il brûle l'affiche.

Les Amants... n'a rien d'un film reposant et le spectateur qui l'aborde avec la ferme intention de ne pas fournir le moindre effort est inévitablement déçu, voire insulté. Continuellement, les comédiens, la caméra, le montage et la photographie invitent le public à scruter les images pour trouver les petits fragments de confidences qui font toute la générosité du film.



Accepter ce jeu exigeant signifie aussi reconnaître que l'œuvre appartient d'abord et avant tout à ceux qui l'ont fait, qui y ont mis tout leur cœur. C'est là une vérité trop ignorée, parfois même bafouée, qu'il conviendrait de reconnaître plus souvent lorsque vient le temps de juger le travail d'autrui.

Bien sûr, il faut avouer qu'il n'est pas donné à tout le monde de pénétrer l'univers de ces amants et celui de leur représentation. Le cinéma moderne a habitué le spectateur à une loi du moindre effort dont il se satisfait sans hésitation, inconscient de toutes les conneries dont on l'empiffre.

Dans *Les Amants du Pont-Neuf*, chaque spectateur saura toutefois voir ce qui lui ressemble le plus, ou ce qui l'effraie; il cherchera à reconnaître ses fantasmes parmi ceux du réalisateur et des comédiens, il s'enthousiasmera devant la folie entraînée du couple ou il craindra pour l'amour si fragile qui les anime.

Juliette Binoche et Denis Lavant sont vraiment extraordinaires et il apparaît évident qu'ils se sont donnés corps et âme dans ces rôles très exigeants. Faut dire qu'avec un tournage qui s'est étiré sur trois années, ils avaient le temps de penser à leur personnage!

Juliette Binoche atteint une intensité qui rappelle les meilleurs morceaux de *The unbearable lightness of being*. Pour ce nouveau personnage, elle s'est impliquée physiquement comme jamais auparavant. Elle a entre autres appris le ski nautique pour ne pas être doublée lors d'une scène nocturne époustouflante sur la Seine; elle a même vécu quelque temps parmi des clochards de Paris.

Neaux sont arrivés



Denis Lavant n'a certes pas été plus épargné par son rôle. Boitant presque le film durant, il a dû camper un personnage insaisissable qui erre sur le fil de la démence en quête d'une vie de clochard idéale, un paradoxe mystérieux qu'il a su rendre avec subtilité.

Sur le plan technique, ce film constitue une réussite tout à fait admirable. La photographie de Jean-Yves Escoffier a su se faire discrète sans pour autant passer inaperçue, servant à merveille un scénario qui impose de nombreuses scènes marquées par la présence du feu et de l'eau. On retient tout particulièrement les séquences du gigantesque feu d'artifice qui éclate dans le ciel de Paris et la scène des affiches enflammées dans un couloir du métro. Leos Carax a su créer ces moments fascinants entre tous sans rien perdre de leur richesse visuelle, ni sombrer dans une mégalomanie déplacée.

Côté musique, Carax demeure fidèle à David Bowie, qui lui avait donné une des plus belles scènes de son précédent film, *Mauvais sang*, mais il se permet aussi quelques mesures d'une célèbre valse de Strauss ainsi qu'un peu d'Iggy Pop...

On ne saura jamais tout dire sur ces *Amants du Pont-Neuf*, mais une chose est certaine: il s'agit d'un film incontournable pour quiconque est prêt à fournir un effort relativement important. N'essayez pas d'y voir un chef-d'œuvre, vous vous confineriez à un rôle passif et perdriez une occasion rare d'assister à un vrai film d'auteur. Un de ceux qui marquent longtemps, sinon pour la vie.



Michèle (Juliette Binoche) et Alex (Denis Lavant)

Explosion de peinture



exposition

Véronique Gonzalez

Dimanche, le 16 février dernier s'est tenu le 200ème événement de Peinture en direct présenté aux

Foufounes Électriques. 50 artistes étaient attendus par plusieurs centaines de spectateurs.

« Les Foufounes Électriques pourraient être à la Peinture ce que la Ligue nationale d'Improvisation est au théâtre », affirmait Jocelyne Lepage dans *La Presse* du 21 octobre 1984. C'est maintenant chose faite. Depuis la grande première de peinture en direct, en mai 1983, près de dix ans se sont écoulés. Cette boîte-club-cabaret ne cesse de faire parler d'elle. Le concept de peinture en direct a alléché nos voisins new-yorkais et même franchi l'océan pour emballer Parisiens et Bruxellois.

L'ascension vertigineuse de ce *happening* montréalais nous conduit tout droit à ce 200ème événement de peinture en direct, qui a eu lieu aux Foufounes dimanche soir dernier. Sous les rythmes endiablés des Tam Tam de la Montagne, les artistes perdent haleine dans cette

course folle contre la montre. Les gestes suivent la percussion fougueuse et Armand Vaillancourt, artiste reconnu, chorégraphie littéralement trois toiles sur la piste de danse: du vrai spectacle!

Dans cette fourmaise artistique, la toile brûle sous les coups de pinceau. Les tons de rouge sont d'ailleurs à l'honneur, que ce soit sous forme de coucher de soleil, de gouttes, de *splash confiture*. De ces tableaux émanent des thèmes fumants: une locomotive, une théière, un nu. Les influences du paysagisme classique, en passant par un réalisme parfois morbide, pour aboutir soit au pop-art *boîte de Corn-Flakes*, soit aux abstractions les plus délirantes.

Une fois les deux heures écoulées, commence la vente animée par François Gourde, encanteur et fondateur de l'événement. L'animateur, sous l'effet de paradis artificiels dignes de Baudelaire, ironise sur l'originalité des œuvres et affuble chacune d'elles du titre d'autoportrait.

L'encan a débuté dimanche à cinquante dollars, alors qu'en 1983 et 1984, il s'amorçait à un maigre dollar. Un engouement extraordinaire semble contaminer un public sans cesse croissant pour ce genre d'événement.



La gloire avant le doctorat

Pia Copper

Esther Delisle, auteure de la thèse controversée sur l'antisémitisme de Lionel Groulx, est venue expliquer ses conclusions jeudi dernier à McGill. Elle est d'abord venue à onze heures et demie dans le cadre d'un cours d'histoire intellectuelle et dans l'après-midi, elle s'est entretenue avec Anne-Marie Bourdouxhe, directrice de la revue *Cité Libre* et Benoît Aubin de la *Gazette*, au Faculty club.

Vêtue d'une robe noire simple avec un collet de dentelle; petite, un peu timide, les cheveux noirs, les yeux noirs perçants, ce n'était pas l'audacieuse dame à laquelle je m'attendais. Une fois sur le podium, elle était nerveuse, feuilletait ses notes, ne savait pas par où commencer. Puis, elle a parlé : « Puisque je ne suis pas encore professeure, je peux dire la vérité. » Elle a ensuite entamé son discours, excitant articles, pamphlets et écrits de Lionel-Adolphe Groulx et des gens qui l'ont côtoyé, comme André Laurendeau et Pierre Dansereau. Elle qualifie les visions étatiques, antisémites et racistes de Groulx et de ses amis comme « les fantaisies des intellectuels aisés des années trente ».

L'aspect le plus désarmant de son discours, c'est qu'elle prétend n'avoir aucun programme politique. Elle a simplement fait de la recherche, soutient-elle. En soirée, lors de la réception au restaurant Cathay, on l'a interrogé sur sa thèse qui *attaquerait* supposément les nationalistes avant le référendum de 92 : « Je ne savais pas qu'il y avait des recherches à la mode dans les universités. », a-t-elle répondu.

En effet, elle ne remet pas en question la politique des nationalistes, mais plutôt le choix de Lionel Groulx comme maître intellectuel des nationalistes dans les années soixante, alors que beaucoup d'autres chefs, plus populaires auraient été de mise. « Pourquoi avoir choisi Lionel Groulx comme héros national et pas un homme comme Louis-Joseph Papineau? Pourtant, on me dit toujours : celui-là n'a pas la tête de Papineau ou celle-ci a la tête d'un Papineau » dit-elle. Comment justifier un pavillon Groulx à l'U de M, financé par Sadie Bronfman, et une station de métro qui porte son nom?

Malgré sa *recherche objective*, Esther Delisle, étudiante non-attitrée de l'Université Laval, attire beaucoup de publicité ces temps-ci. Pourtant, sa thèse soumise pour la première fois en août 1990 et pour une deuxième fois en avril 1991 n'a pas encore été acceptée officiellement. Elle est sans doctorat, mais son doctorat est déjà très célèbre.

Jeudi dernier, à *Cité Libre*, on l'a placée à côté de Pierre Trudeau et du comédien Jean-Louis Roux. Pierre Junot, ancien président de la CBC et le sénateur Jacques Hébert étaient aussi parmi les grands noms de la soirée. On a radiodiffusé sa

conférence sur CBC. George Tombs, maître de cérémonie et membre du comité de rédaction de *Cité Libre* l'a présentée comme « l'holocauste ». Dans la *Gazette* du samedi, on l'a qualifiée de « la plus éminente critique de la province de l'antisémitisme de l'Abbé Groulx ».

Dans son discours, la petite femme, sans prétention, bafouée par son propre scandale, s'en est tenue aux faits. Elle a aligné, encore une fois, une série de citations qui, par leur racisme ridicule, ont fait taire la salle. De temps à autre, un homme à la moustache grise assis derrière moi, chuchotait : « Je n'ai jamais lu ces choses-là dans Groulx ». Ironiquement, toutes les oeuvres qu'elle cite sont publiées.

Esther Delisle, c'est la preuve que le passé historique n'est pas si lointain, il suscite toujours autant d'émoi.



Esther Delisle avec P. Trudeau

Ovide Mercredi creuse sa propre tombe

Martin-Pierre Boulianne

Cette semaine de Saint-Valentin 1992 n'aura certainement pas été marquée par la réconciliation entre Blancs et Amérindiens; elle aura plutôt contribué à plonger ces deux solitudes dans un cul-de-sac de plus en plus profond, les rapprochant davantage du divorce.

Les crises amérindiennes de Kanesatake et de Kahnawake n'ont certes pas contribué à redorer l'image des Amérindiens auprès des Québécois. Cet été de 1990 a laissé à ces derniers un goût très amer, surtout si on y ajoute l'échec de

l'accord du lac Meech provoqué en partie par le député autochtone Elijah Harper. On persista, malgré tout, à faire appel au calme et à la tolérance car, en définitive, les Amérindiens méritaient sans doute réparation pour toutes les injustices dont ils furent victimes au fil des époques.

Toutefois, la dernière frasque du chef des Premières nations, Ovide Mercredi, a rompu l'équilibre. Les propos qu'il a tenus lors de la Conférence constitutionnelle de Toronto et lors de la Commission parlementaire à Québec ont mis le feu aux poudres. De manière insultante et outrancière, il a nié plus ni moins

refusé aux Québécois ce droit à l'autodétermination et cette caractéristique de peuple que lui-même réclame au nom des nations amérindiennes.

Le problème de telles déclarations, c'est qu'elles contribuent à élargir le fossé entre Amérindiens et Blancs et qu'elles risquent de conduire, non pas à une simple impasse, mais bien à une véritable guerre raciale entre deux minorités: les Amérindiens et les Québécois. D'ailleurs, dans un récent éditorial, Claude Masson (*La Presse*, 13 février 1992) résumait de façon éloquent l'opinion que le Québécois moyen est en train de se former:

« A bien y penser, les Blancs devraient accepter de céder le territoire québécois aux Indiens pour occuper ensuite leurs réserves. Ainsi, les Blancs bénéficieraient d'un boni de 300\$ d'Hydro-Québec; [...] ils recevraient de généreuses subventions pour contester les projets et décisions des gouvernements comme Grande-Baleine; leur pleine sécurité serait assurée aux entrées et sorties des réserves par les barrières érigées; ils n'auraient plus besoin de travailler et se laisseraient vivre par toutes sortes de programmes d'assurance-chômage et de bien-être social. La belle vie quoi! »

Il est clair qu'un sérieux malaise est en train de s'enraciner très profondément au sein de nos mentalités. Ceci montre l'urgence d'en arriver à un dialogue civilisé et la nécessité, pour les Amérindiens, de cesser l'utilisation de la menace pour arriver à leurs fins. Il ne faut pas se leurrer: ce n'est pas par des actions similaires à celles d'Ovide Mercredi que nous trouverons une solution au problème, car cela contribue à isoler davantage le peuple autochtone de ses alliés. De plus, ceci tend à diviser les Amérindiens entre eux puisque des groupes comme celui des Inuits, commencent déjà à se dissocier des propos d'Ovide Mercredi. Chaque nouveau geste provocateur est un clou supplémentaire enfoncé dans le cercueil d'une possible entente.

En tant que collectivité, nous devons être prêts à admettre les erreurs passées et présentes de nos gouvernements en ce qui concerne les droits des Amérindiens. Toutefois, les leaders autochtones doivent également troquer leur attitude guerrière et provocatrice pour une autre plus civilisée et responsable permettant la discussion, car ce n'est que de cette façon que nous pourrions enfin fumer le calumet de paix.



Cornhusk doll #1, par Daven Bonaparte

PHOTO DAILY LAUREL HUGHES

Ads may be placed through the Daily business office, Room B-17, Union Building, 9h00-14h00. Deadline is 14h00, two working days prior to publication.

McGill Students (with valid ID): \$3.50 per day, 3 or more consecutive days, \$2.50 per day. McGill Employees (with staff card) \$4.50 per day, 3 or more consecutive days, \$3.50 per day. All others: \$5.00 per day, or \$4.00 per day for 3 or more consecutive days. (Prices do not include applicable GST or PST). For more information, please visit our office in person - WE CANNOT TAKE CLASSIFIED ADS OVER THE PHONE. The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print any classified ad.

1 - Housing

Condominium to share: Room available immediately. Completely furnished with TV, carpets. Access to washer/dryer & kitchen. Facing Lasall Metro. Direct line to McGill 15 mins. \$275/mo. all inclusive 288-9638.

To share: 8 1/2 on Esplanade near Mt. Royal. Beside mtn., near bus, shopping, laundry. One other person. Avail. immediately. 844-4961.

Room for rent: 3 minutes from McGill, completely furnished. Call 284-1227.

2 - Movers/Storage

Moving/Storage. Closed van or truck. Local and long distance. Ott-Tor-Van-

NI-FIA. 7 days 24 hours. Cheap. Steve 735-8148

3 - Help Wanted

Want a free ride from Florida - first week of April? Wanted: responsible person(s) to bring back older couple's car from West Palm Beach. Call 481-1469.

Parting work as security guard for shopping centre in Laval. 16-25 hrs. per week 4:00-9:00 p.m. Monday to Friday. Call Joe 273-2848. Bilingual.

Wanted: Math major to tutor 14-year old boy in Grade 10 math. Algebra-geometry-trigonometry. Must read French well (Lycée programme) 489-5204, 487-2988.

Tree Planters, plant with the best. New forest, large reliable company, no quality fines, limited positions, exp. preferred. Call Kelly 281-1803.

Bartenders - Get yourself a very lucrative part-time job. The Master School of Bartending offers training course and placement service. 2021 Peel St. (Peel Metro) 849-2828. Student Discounts.

5 - Typing Services

Success to all Students. Term papers, resumés, WordPerfect. 22 yrs. experience. \$1.75 double space, 7 days/week. Rapid service. On campus - Peel/Sherbrooke. Paulette Vigneault or Roxane 288-9638 288-0016.

Word processing. Bilingual. High quality work on term papers, theses, C.V. and all types of reports. 24 point

dot matrix or laser printer. Sherbrooke/St. Denis. Francine 847-8330.

Word Processing. WordPerfect 5.1 Term papers, manuscripts, resumés. 485-4593.

Wordprocessing. WordPerfect 5.1. \$1.50/page. Possibility pick-up & delivery. Karen 281-5037.

Quality typing service at low cost, on IBM PS/1 and HP DeskJet printer. Pick-up and delivery guaranteed. Call at 685-6346.

Term papers, theses typed accurately. Looks good with a laser printer. 2 minutes from McGill. 843-3449.

6 - Services Offered

Time for tax Again. Hurry, bring your documents to the McGill Tax Clinic between March 2nd & 5th from 10:00 - 4:00 in the Samuel Bronfman lobby. Tax returns done free of charge.

Legal Problems? The McGill Legal Information Clinic's staff of law students can help you. Call 398-6792 or visit University Centre B-21 10 a.m. to 5 p.m., Mon.-Fri.

Resumes by M.B.A.'s. Quality, Service, Satisfaction. Student Rates. Better Business Bureau Member. See Yellow Pages ad. PRESTIGE (on Guy) 939-2200.

7 - For Sale

1987 Toyota Celica GTS, Black, 85,000 kms, excellent condition, one owner, never been in an accident, 4 summer, 4 winter tires. \$7500. 935-7810. Private.

12 - Personal

WANTED: Friendship with native anglophone to improve my English; you can practice your French if desired in exchange. Write me about your interests: G14544 Parthenais, Mt. H2H 2G7. **Are you completely stressed out** this week? Are you just about to go nuts? Call us, we'll talk about it. McGill Nightline 398-6246.

Sweetness, there's too much hatred in the world. Let's stop the hatred and spread love. Come to NYC. Moonface.

Hey! Fags, Dykes and Bis still meet at the Yellow Door. So, where are ya?? Fridays at 5:30. 3625 Aylmer.

Get rid of your walkin' blues with Walk-Safe! Call 398-6823 Mon.-Sat. 8:00-12:00.

13 - Lessons/Courses

Exchange your English for French, Spanish, etc. at La Langathèque, \$30/6 months. Fun, economical and efficient method: CALL US NOW 597-0680.

Discover the New Age Lecture: 'Karma & Reincarnation' Thursday, Feb. 20, 7:30 p.m., Rm. 310 Student Union Bldg. Info: 489-9680. Students' admission \$3:00.

Comedy Improvisation Course. All levels. How to create and develop comedic characters through improvisation. Two month programme. Sundays 1 p.m.-3 p.m. Limited space. 483-4555.

14 - Notices

Women's Vision of the Night photo contest from VISION, Quebec PIRG. Deadline: March 11. Submissions to SSMU Mailboxes in the Union and Eaton Building 505. PRIZES!

Lesbiens, Bisexuals and Gays of McGill offers peer counselling 5 days per week. Drop in or give us a call. 398-6822. Union 417.

Daytona Beach for \$239!!! Includes transportation, classy hotel on beach (7 nights), fully organized schedule, discounts (food/alcohol, Disney, MGM, cruise...) + more! Booking now: 845-9268/281-6770 Sean.

Annoncez dans le McGill Daily! Appelez 398-6790.

JE
T'AIME
beaucoup
À la folie
PASSIONNÉMENT
mais
INTELLEIGEMMENT



Les condoms LifeStyles sont fabriqués par Ansell, le plus grand fabricant de condoms en Amérique du Nord.



Pour l'amour de ta vie!

\$5 OFF Wash, cut, style or other treatments with this coupon and valid student I.D.

Coiffure Uomo Elle et Lui

Centre Eaton de Montreal
Metro Level
705 Ste. Catherine W.
CINQ DOLLARS FIVE
GOOD UNTIL MARCH 31 /92. One coupon per customer

UQAM Le savoir universitaire, une valeur sûre!

M.B.A. - Recherche

Maîtrise en administration des affaires, profil avec mémoire

Département des sciences administratives

- programme de spécialisation offert dans dix domaines de la gestion: affaires immobilières, comportement organisationnel, finance, gestion des opérations, gestion des relations de travail, gestion des systèmes d'information, gestion du personnel, management, marketing, planification et gestion stratégiques
- programme d'études à temps plein et nécessitant une compréhension de l'anglais écrit
- conditions d'admissibilité: baccalauréat en administration ou l'équivalent obtenu avec une moyenne minimum de 3.0 sur 4.0
- demande d'admission à produire au plus tard le 1^{er} avril; admission en septembre seulement

Renseignements: UQAM-DSA, direction des études avancées, C.P. 6192, succursale A, Montréal (Québec) H3C 4R2. Téléphone: (514) 987-4448, télécopieur: (514) 987-3084.

Université du Québec à Montréal

DEPARTMENT OF PSYCHOLOGY McGill University

Female participants needed for a study in personality

- 1) Who are presently registered in an undergraduate program
- 2) Who are between the ages of 18 and 25
- 3) Who are not living at home

The study will require approximately 3 hours spread over a four day period. Participants will be asked to come into the lab for an initial session of one hour. Each person will be paid \$15 for her participation. All data will remain strictly confidential.

If you think you might be interested in participating, please call 398-7425 for additional information



ONLY WITH MUCHMUSIC SPRING BREAK 1992

DO YOU GET:

An action packed week at Daytona Inn

Located directly on the beach

- Swimming pool • Sundeck • Private Balcony
- Colour T.V. • Restaurant • Air Conditioning
- Pool Parties raging daily

Round Trip modern highway coach transportation

- Deluxe buses depart from your campus
- All buses feature reclining seats, washrooms and VCR.

Free admission to all MuchMusic Spring Break '92 events:

- Including afternoon and night concerts
- MuchMusic/Happening Holidays V.I.P. cards for food and entertainment discounts around Daytona
- Optional excursions to Disney World • Universal Studios • Deep Sea Fishing • Golf • Pool (keg) Parties and much more

FEATURING: Tom Cochrane, Bootsauce, Skydiggers, Barenaked Ladies

- Beach fun • Volleyball tournaments • Pool games with MuchMusic V.J.'s • pool deck parties • gala dance ball • a chance to be Mike and Mike for a day • and much much more

HOTEL PACKAGE
\$99 +TX.

FULL PACKAGE
(BUS + HOTEL)
\$249 +TX.

THIS PACKAGE EXCLUSIVELY AVAILABLE FROM



Reg #3129221

Chris McFarlane 923-0126

What do Franco-Manitobains Want?

Le mois dernier, la Cour suprême se prononçait une fois de plus sur la question linguistique du Manitoba. Elle précisait la portée d'une décision qu'elle avait rendue en 1985 obligeant le gouvernement manitobain à traduire en français toutes les lois en force dans cette province. A la question de savoir si quelque 1400 arrêtés ministériels devaient être traduits en plus des 300 lois déjà traduites, la Cour suprême a répondu OUI.

Chantal Plamondon

Cette décision peut paraître surprenante: pourquoi traduire toutes ces lois et ces arrêtés ministériels lorsque seulement 4 p. cent de la population manitobaine a le français comme langue maternelle et que, de surcroît, bien peu parmi eux auront l'occasion, au cours de leur vie, d'ouvrir un livre de loi? La réponse à cette question se trouve dans l'histoire car, dans les faits et en pratique, cette décision n'a qu'une valeur symbolique.

L'histoire des franco-manitobains, c'est l'histoire d'une assimilation extrêmement rapide, presque calculée, à la langue et la culture anglaise. En effet, au milieu du siècle dernier, selon les relevés statistiques de l'époque, la population francophone comptait pour plus de la moitié de la population totale de cette province de l'ouest. Au moment d'entrer dans la Confédération, en 1870, ils étaient encore très nombreux (40 p. cent de la population totale) ce qui poussa les signataires de la Constitution du Manitoba, à insérer une clause à l'effet que la province était bilingue et qu'aucun acte du Parlement n'aurait force de loi s'il n'avait pas son pendant en langue française.

Les quelques années qui suivirent furent marquées par une immigration anglophone massive au Manitoba, affectant ainsi l'influence relative de la masse francophone à l'intérieur de la province. C'est ainsi qu'en 1890, quelque vingt années plus tard, les franco-manitobains ne comptaient déjà plus que pour 7 p. cent de la population. C'est à cette époque que le gouvernement adopta une loi déclarant la province unilingue anglaise, et c'est à partir de ce moment que les lois manitobaines cessèrent d'être disponibles dans les deux langues. Les francophones n'avaient alors qu'une très faible voix pour protester.

Par la suite, l'assimilation s'est poursuivie, lentement mais sûrement et surtout, subtilement. Ainsi, tout en permettant que les cours soient enseignés en français pour tout groupe d'élèves comptant plus de 10 élèves francophones, la loi interdisait l'usage de manuels « non-approuvés » par le gouvernement. Or, il s'est avéré qu'étaient « non-approuvés », tout manuel de langue française. Madame Anne-Marie Le Gal, franco-manitobaine

d'origine, se souvient des bancs d'école et de la tournée des inspecteurs dont la mission était de s'assurer qu'aucun livre en français ne circulait dans les classes. Les élèves devaient donc cacher leur livre des yeux de l'inspecteur. La sanction était grave; elle pouvait aller jusqu'à la suspension de l'instituteur délinquant. C'était, il n'y a pas si longtemps, dans les années 50.

Par la suite, les francophones se sont mis à se battre pour leurs droits et pour une reconnaissance de leur statut particulier. Mais, il leur faudra attendre jusqu'en 1979 pour qu'un premier jugement de la Cour suprême se penche enfin sur leur sort et déclare que le gouvernement manitobain avait eu tort de se déclarer unilingue anglais en 1890.

A la suite de cette décision, le gouvernement manitobain s'est mis à discuter avec les francophones. Comme nous le rappelle Ron Labossière, franco-manitobain et étudiant en 2^{ième} année à la faculté de droit de McGill, c'est à ce moment que l'on commença à réclamer des services en français. Le gouvernement voulait évidemment éviter que la question de la constitutionnalité de toutes ses lois votées en anglais seulement ne parvienne en Cour suprême. Les francophones, quant à eux, pouvaient enfin demander ce qu'ils désiraient le plus: des services en français. Mais certaines manigances du chef de l'opposition de l'époque, Sterling Lyon, ont fait avorter ces négociations et la Cour suprême a été saisie de la question de la validité des lois manitobaines adoptées en anglais seulement.

La Cour suprême s'est prononcée en faveur des revendications des franco-manitobains, déclarant a n t inconstitutionnelles la presque totalité des lois manitobaines, mais a consenti à accorder à la province un sursis de quelques années pour traduire en français cette multitude de lois, environ 300 en tout. La récente décision de la Cour suprême, celle de janvier dernier, est venue ajouter à la liste de documents à traduire tous les arrêtés ministériels.

Ron Labossière, croit que cette récente décision de la Cour suprême de même que celle de 1985 ne sont pas vraiment des victoires pour les franco-manitobains. « Ce sont les services en français que les franco-manitobains veulent, pas les lois en français! ». Il croit que la traduction de toutes ces lois n'est que sym-

bolique et ne représente que peu d'utilité pour les franco-manitobains qui sont de toute façon généralement tous bilingues. Selon lui, cette décision est insuffisante, « mais c'est tout ce que l'on peut pousser dans les cours, le reste se fait par négociations ». Il est conscient de la situation précaire des francophones au Manitoba et sent très bien l'assimilation qui les guette. Il a d'ailleurs lui-même quelques dif-

« Ce sont les services en français que les franco-manitobains veulent, pas les lois en français! »

ficultés à parler correctement le français même s'il est le fils de parents francophones. Quand on lui demande si le français a des chances de subsister au Manitoba il répond: « Si le Québec demeure à l'intérieur du Canada, il y a certainement de l'avenir pour les franco-manitobains. », mais il ajoute que si le Canada se scinde en deux, alors, il y a fortes chances que la langue française s'éteigne au Manitoba.

Nadine LeGal, également d'origine franco-manitobaine, mais qui vit au Québec depuis plusieurs années depuis que ses parents ont

choisi le Québec dans le but précis de ne pas perdre leur langue maternelle, n'est pas du tout de cet avis. Selon elle, un Canada uni n'empêchera pas l'assimilation des derniers franco-manitobains: « Le français n'a pas d'avenir au Manitoba, il est condamné à devenir une langue folklorique. Le Canada n'est pas la solution à ce problème. Ça fait déjà 120 ans qu'il existe et la situation des franco-manitobains n'a fait que s'empirer depuis ». Elle croit que le seul moyen pour les franco-manitobains de protéger leur langue maternelle, c'est de venir vivre au Québec tout comme sa famille et plusieurs de ses oncles et tantes ont fait. Elle croit fermement en l'indépendance du Québec et croit que c'est le seul moyen de protéger la langue française en Amérique du Nord. « Le Québec non plus n'est pas à l'abri de l'assimilation et c'est par un plein contrôle de tous les leviers politiques et économiques que le Québec assurera la survie de sa langue ».

La langue française survivra-t-elle au Manitoba? Certaines personnes y croient, d'autres non. Chose certaine, tout le monde semble s'entendre pour dire que ce n'est pas en traduisant ses lois en français que le Manitoba conservera sa langue française; il faudrait qu'il fasse plus. Tandis que des fonctionnaires s'affairent à traduire en français des lois que peu de gens iront consulter, la question des services en français n'est toujours pas réglée. Au-delà du symbole et du message politique que la Cour suprême tente de transmettre, il y a une langue qui se meurt mais qui tente désespérément de survivre...



Ron Labossière